

# LECTURES

GEORGE, François, *Souvenirs de la maison Marx*.  
Chr. Bourgeois éd., Paris, 1980, 356 p.

François George, l'un de nos plus brillants essayistes, a entrepris en une suite de volumes allègres de régler ses comptes avec les Babars de son enfance : Staline et Arsène Lupin, le bonhomme Lacan et, ici, "la maison Marx".

J'en dois l'aveu : je ne distinguerais pas un marxiste en état de marche d'un ophicléide adulte. C'est donc avec une totale objectivité que je dirai tout le bien que je pense de ce livre que j'ai scrupuleusement lu, que j'ai sans doute peu compris, mais dont je m'aperçois que j'ai beaucoup retenu. Car ses formules se gravent en l'esprit. Celle-ci, grande comme l'évidence baudelairienne : "Il serait temps de reconnaître en maître Eckhart un précurseur du marxisme, et en celui-ci une simple variante de la mystique rhénane". Celle-là, qui résout enfin la contradiction entre immanence et structure : "La caractéristique des liens sociaux en régime capitaliste c'est à la fois l'absolue dépendance mutuelle, universelle des individus, et leur absolue indifférence les uns aux autres". Ou cette autre, à laquelle j'applaudis de toutes mes mains : "Une institution est faite pour gérer l'attente"... Et pour finir (mais le lecteur découvrira bien d'autres merveilles), cette réflexion qui m'ouvre des abîmes d'admiration : "L'erreur de Benoît XIV, admettant en 1749 le style concertant dans la musique religieuse, a été plus lourd de conséquence sur



l'histoire contemporaine que l'exclusion de Bakounine ou les atermoiements de Trotsky"...

Le point de vue de l'ethnographe du langage, enfin : dans ce recueil d'études qui s'échelonnent de 1968 à 1978, il est passionnant de voir l'auteur procéder à sa révolution langagière, passant de la haute technicité philosophique à la clair-disance; seuls les cuistres feindront de croire que le message s'en trouve amoindri. Dans le rousseauisme diffus des nouveaux philosophes, François George se révèle décidément le Voltaire dont notre siècle a tant besoin.

Marin LEVESQUE



BENS, Jacques, *Ou. Li. Po.* 1960-1963. C. Bourgois éd., Paris, 1980, 284 p.

Qu'est-ce que l'Ou.Li.Po. ? Je ne ferai pas au lecteur l'injure de croire qu'après le volume de la collection Idées, après le Dossier 17 du Collège de Pataphysique, il se trouve encore quelqu'un à ignorer l'Ouvroir de Littérature Potentielle, l'anoulipisme et le synthoulipisme. A quoi sert l'Ou.Li.Po. ? A construire des exercices qui ont pour but d'instruire en amusant les petits enfants <sup>1</sup> ; à raréfier les produits laitiers <sup>2</sup>. Cela, tout le monde le savait déjà; mais il fallait ce volume pour nous montrer la véritable fonction de l'Ou.Li.Po., qui est de révéler un talent caché de Jacques Bens.

---

1. On en infèrera que Zazie avait d'oulipiennes raisons de vouloir devenir institutrice.

2. Dans les campagnes de la Haute-Marne, les deux vers

Nolite fieri sicut equus et mulus

Quibus non est intellectus

se nomment les versets sans A, et l'on prétend qu'accompagnés de certains signes, ils ont le pouvoir d'empêcher une fermière de battre son beurre. C'est P. Jannet qui l'assure, et il n'était pas inopportun que cette délicieuse région soit mentionnée dans le présent compte-rendu.